



N°13. Avril 2021.

Menu: Détours en Charente: Manot/ Voyage à travers les arts: L'architecture à Venise au XVème siècle, entre gothique et renaissance/ Découverte: Chamonix-Mont-Blanc et ses murs peints/ Smooky & Cie/ Petite recette: Spaghetti à la langouste.

Détours en Charente: Manot.

Nous sommes en Charente Limousine, à une dizaine de kilomètres environ au Sud de Confolens. Là, un charmant village est posé sur une éminence dominant la Vienne. Le patrimoine historique de la petite cité est relativement important: une intéressante église romane que voisine un petit château, une fontaine, un beau logis de la fin du Moyen-Âge, et de nombreuses maisons anciennes, parfois à colombages... tout ça dans un mouchoir de poche. Sous d'autres cieux, le village profiterait d'une certaine popularité au profit d'un important tourisme, comme on sait le faire en Périgord ou dans le proche Limousin. Oui mais, comme beaucoup de sites remarquables charentais, ce n'est pas le cas, et Manot ressemble à une belle endormie.



L'origine du nom est incertaine. Pour les uns, Manot dériverait du nom d'un personnage gaulois (un propriétaire terrien?) à la racine Mano. Pour les autres, Le mot d'origine indo-européenne «Man» évoquant un rocher ou une hauteur (qui évoque bien la situation du village, d'ailleurs) est accompagné du suffixe «occum».

Le site est de toutes façons vraisemblablement occupé depuis, au moins, le Néolithique. Diverses traces d'occupation humaine ont été repérées, notamment le dolmen de La Couchadie, près du village de Chez-Menier, et ce qui était peut-être un menhir près de l'église Saint-Martial. Sur la partie orientale de la commune, le «Chemin des Meules» était un tronçon d'une voie antérieure à l'époque romaine, sur laquelle transitaient les métaux entre les bords de la Méditerranée et les terres du Nord.

Un passage à gué aurait existé en contrebas du bourg de Manot, au Port, permettant le passage de la Vienne dès la période gallo-romaine. Une voie peut-être d'origine romaine passait sur la ligne de crête située au village du Couret, à l'Ouest de la commune. Cette voie antique reliait Vésone (Périgueux) à Poitiers. D'importants vestiges gallo-romains témoignent également de l'occupation des lieux dans l'Antiquité: un atelier de potier au Couret, une construction aux Parboulis...

Le village sera plus tard sur les routes se dirigeant vers Saint-Jacques de Compostelle.

A l'époque médiévale, le village, fortifié, faisait partie de la principauté de Chabanais-Confolens et relevait du prieuré dont dépendait l'église paroissiale actuelle. Le prieuré dépendait lui-même de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. En contrebas du bourg, le moulin à farine de La Goutrie dépendait du prieuré. Au village du Port, sur les bords de la Vienne, un bac servant au passage sur le fleuve se trouvait sur une route ancienne permettant le transfert du sel de la côte Atlantique vers les terres du Limousin. Ce passage du bac était utilisé au moins depuis le XVIème siècle, et fonctionnera jusqu'à la construction du grand pont entre 1882 et 1886.

Après les guerres de religion et la destruction du prieuré, la seigneurie de Manot est formée à partir du démembrement de la principauté de Confolens-Chabanais. La famille de Salignac, originaire du Périgord, intervient alors et sera la famille seigneuriale de Manot jusqu'à la Révolution. Si les fortifications qui entouraient autrefois le village, et le prieuré, ont disparu depuis longtemps, l'église romane de Saint-Martial et d'autres nombreux vestiges confirment l'intérêt du site.



L'église Saint-Martial.

L'église paroissiale est attestée au Xème siècle, mais l'édifice actuel remonte à l'époque romane, au XIIème siècle, avec des murs en petit appareil pour la nef qui pourraient dater du XIème siècle.

L'église était liée à un prieuré qui dépendait du chapitre de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Ce prieuré était de petites dimensions, et son logis devait se trouver au Sud de l'église. Il a disparu lors des guerres de religion, en 1569.

Le plan de l'édifice, belle construction de granit, consiste en une nef à trois travées voûtées d'un berceau légèrement brisé, suivi d'un faux-carré de transept et d'un chœur logé dans une abside, légèrement moins large que la nef.

Saint-Martial a été plusieurs fois réaménagée, notamment lors de la guerre de Cent ans, avec la surélévation des murs pour permettre la mise en place de fortifications au-dessus des voûtes. Le clocher semble avoir été au moins en partie remonté au XVII^{ème} siècle. De plus, des travaux sont mentionnés au XVIII^{ème} siècle (en 1744, vers 1770) et à nouveau au XIX^{ème} siècle: La façade est reprise en sous-oeuvre en 1841, les murs intérieurs sont recouverts d'un enduit imitant une maçonnerie en grand appareil, enduit disparu aujourd'hui, et une dalle de béton vint recouvrir le sol. Pour l'aménagement de cette dalle de béton, les dalles funéraires qui se trouvaient dans la nef furent enlevées et vendues par la municipalité. Une tribune fut alors aménagée à l'entrée de l'église.



La façade occidentale de Saint-Martial est constituée d'un haut mur contre lequel est plaqué un avant-corps, ce dernier étant surmonté d'une niche qui comportait autrefois une petite cloche, mais dans lequel loge aujourd'hui une croix de pierre en remploi. C'est dans l'avant-corps que s'ouvre le portail en plein-cintre, dont les voussures reposent sur des colonnettes à chapiteaux sculptés. La particularité de ces chapiteaux est d'être en calcaire que l'on a fait probablement venir d'Angoumois, le calcaire étant plus facile à travailler que le granit. L'église du proche village de Saint-Maurice-Des-Lions, également de granit, possède elle aussi des sculptures, notamment des modillons, réalisées dans de la pierre calcaire.



Les chapiteaux du portail de Manot illustrent le thème de la psychomachie, thème de la lutte entre le Bien et le Mal. Côté Sud, côté soleil et donc lumière, Samson, précurseur du Christ, symbole de la force morale et du courage, combat un lion. Côté Nord, et donc côté de l'ombre et de la mort, un bouc, symbole de luxure, jouant de la harpe, est accompagné de griffons. Des motifs floraux, également sculptés en calcaire, ornent l'archivolte du portail.

Au-dessus du portail se trouve une grande arcade en plein cintre, dont le tore, ou rouleau, est porté par des colonnettes à chapiteaux sculptés en calcaire. Cette arcade abrite un programme sculpté, là aussi, en calcaire, et établi sur deux registres.



D'abord, dans la partie basse de l'arcade, six personnages très abimés et difficiles à identifier, encadrent trois petites fenêtres en plein cintre. Dans le registre supérieur, un Christ en Majesté, dans une mandorle, est entouré par les symboles des quatre évangélistes: l'ange de Saint Mathieu, le lion de Saint Marc, le taureau de Saint Luc et l'aigle de Saint Jean. Deux anges thuriféraires, soit porteurs d'encens, encadrent le Christ et le tétramorphe (les quatre évangélistes).

Sur la droite de l'avant-corps qui constitue l'un des beaux programmes sculptés romans de Charente limousine, se trouve, encastré à mi-hauteur dans le mur, en remploi, un beau chapiteau sculpté.



A l'intérieur, la nef divisée en trois travées est éclairée par des fenêtres en berceau plein cintre, deux petites sur le côté Nord, une petite et deux plus grandes avec un large ébrasement sur le côté Sud. Les petites fenêtres, comme l'ensemble des murs de la nef construits en petit appareil, pourraient dater du XI^{ème} siècle. La nef est couverte par un large voûte en berceau brisé qui, comme ses éléments porteurs, à savoir les pilastres engagés dans les murs, sont plus tardifs, du XII^{ème} siècle. Un arc triomphal constitué de trois voussures massives sépare la nef de toute la partie orientale de l'église, faux-carré de transept et chœur, remontant aussi au XII^{ème} siècle. Au-delà de cet arc, le faux-carré est surmonté d'une coupole à base octogonale, qui possède la particularité d'être portée par des pendentifs triangulaires au Nord, et des trompes au Sud.



Dans le chœur, avait été aménagé à l'époque baroque, un retable avec une peinture représentant Saint-Pierre. Pour cet aménagement, les trois fenêtres en plein cintre avaient été condamnées. Le retable n'existe plus, et les fenêtres ont été réouvertes en 1948. Plusieurs toiles peintes enrichissent l'intérieur de l'église. Le plus ancien de ces tableaux, daté de la fin du XVIII^{ème} ou du début du XIX^{ème} siècle, représente Saint-Jean-Baptiste. Les deux autres tableaux, de peu postérieurs, représentent Saint Roch et l'Assomption de la Vierge. Les trois toiles sont de même facture et pourraient être les œuvres d'un même artiste, anonyme.

Le château.



A la suite des destructions provoquées par les guerres de religion, apparaît la seigneurie de Manot. Bertrand de Salignac, seigneur de La Mothe-Fénelon en Périgord, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et ambassadeur en 1579, achète alors la baronnie de Loubert. Dans la mesure où le donjon roman de Loubert est en ruine, le nouveau baron fait édifier, vers 1586, le château de Manot, au Sud et à l'Est de l'église et certainement à l'emplacement d'une partie des bâtiments du prieuré. Les logis sont relativement sobres et massifs, et masquent en partie, côté Est, le chevet de l'église Saint-Martial. François Fénelon (1651-1715), petit-neveu de Bertrand, archevêque de Cambrai et auteur du *Télémaque*, a peut-être passé des moments de sa jeunesse à Manot, mais n'y a certainement pas rédigé son ouvrage littéraire, œuvre tardive qu'il rédigea, âgé, alors qu'il résidait plutôt à la Cour. Les Salignac-Fénelon sont barons de Loubert et seigneurs de Manot jusqu'à l'époque révolutionnaire. Le dernier représentant de la famille sur place, Jean-Louis-Augustin de Salignac-Fénelon, émigre en 1791 et le château de Manot est vendu comme bien national. Il passe entre plusieurs mains dans le courant du XIX^{ème} siècle, époque où il subit quelques transformations qui le dénatureront. Le château est encore aujourd'hui une propriété privée. Le logis est constitué de deux corps de bâtiments, du XVI^{ème} et du XIX^{ème} siècles dominant la vallée de la Vienne. L'ensemble est cerné de murs où se voit une tour ronde abritant un pigeonnier.



Le logis dans le bourg.



Au centre du bourg, un beau logis, qui mériterait une bonne restauration, domine les maisons environnantes. Un important corps de bâtiment est flanqué d'une tour d'escalier à vis. L'ensemble est à dater de la fin du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle.

Les origines de ce logis ne sont pas certaines. Il est possible qu'une partie de ses murs était intégrée dans les fortifications du bourg appartenant au prieuré Saint-Martial. Manot possédait plusieurs familles appartenant à la petite noblesse, les Lacouture-Renon, les Estourneau... Mais on ne sait laquelle est à l'origine de la construction de ce logis, pourtant appelé parfois l'Estournellerie, du nom de la famille Estourneau.

Quoi qu'il en soit, ce logis appartient au XVII^{ème} siècle à Pierre Ducluzeau, conseiller du roi à Poitiers. En 1689, il est acquis par François de Salignac-Fénelon, chevalier, marquis de Loubert et de Manot. Il restera dans les mains des Salignac jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, ce beau logis souffre de l'abandon, alors que ses volumes constituent l'un des éléments majeurs de la silhouette du village. Souhaitons qu'un jour, un amoureux des vieilles pierres ait à cœur de sauver ce petit bijou.



La chapelle Saint-Michel.

En dehors de ces principaux monuments, le village est un ensemble pittoresque de constructions anciennes qui, pour beaucoup, se regroupent autour d'une place centrale, où se trouvait jadis, jusqu'aux années 1955, un vieux marché couvert. Plusieurs maisons anciennes, à colombages parfois, cernent cette place. Au pied du bourg, une belle fontaine servait jadis de lavoir.



Légèrement à l'écart du bourg, dans le cimetière, se trouve une petite chapelle dédiée à Saint-Michel. Il s'agit là d'une simple petite construction gothique à plan rectangulaire. Si le cimetière est à cette place depuis le XIX^{ème} siècle, la chapelle, elle, est ancienne, vraisemblablement du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle. Elle servait visiblement de chapelle funéraire à quelque famille

importante de Manot. En tous cas, elle avait cette fonction au moins au XVII^{ème} siècle (Dame Espérance Poumet, épouse de Maître Jacques Riffaud, avocat en parlement juge sénéchal de Loubert, décédée le 20 Juin 1635, âgée de 50 ans...). La chapelle reste fermée, mais l'intérieur ne révèle rien de bien particulier. En revanche, à l'arrière de cette chapelle, il est possible de profiter d'un beau panorama sur l'ensemble du village. Les cimetières sont des lieux qui sont également à découvrir, pour le patrimoine que l'on y trouve, pour le site sur lequel il est implanté... Celui de Manot complète une visite des plus intéressantes.



Voyage à travers les arts: L'architecture à Venise au XV^{ème} siècle, entre Gothique et Renaissance.

La période gothique est une époque de transition pour l'histoire de la République de Venise. La Sérénissime, qui possède des terres sur tout le bassin méditerranéen, commence à se tourner, surtout à partir du XIV^{ème} siècle, vers la conquête de territoires sur la terre ferme, sur la région de l'actuelle Vénétie, voire au-delà. L'art connaît un tournant qui suit ce mouvement. De l'influence orientale, byzantine, qui restera une caractéristique stylistique de la ville à quasiment toutes les époques, se mêlent progressivement, et de plus en plus, les formes artistiques venues de l'Occident européen, le style gothique. A tel point que presque nulle part en Italie, ce style ne sera autant représenté. Mais c'est un gothique bien spécifique qui voit ici le jour, à un moment où Venise connaît une période d'apogée, et où le nombre important de chantiers grandioses aboutiront à l'édification d'un nombre impressionnant d'édifices de ce style. L'architecture gothique vénitienne est l'une des plus identitaires et des plus caractéristiques pour la ville. En fait, c'est un gothique qui garde des influences de l'art oriental, notamment dans son ornementation, dans la superposition de loggias, et où la recherche du verticalisme propre à ce style est ici complètement ignoré. Et comme pour les styles précédents, la polychromie des matériaux continue ici de jouer un rôle primordial, notamment entre la pierre blanche d'Istria et le marbre rose du Véronais qui contrastent avec l'or des mosaïques.

A partir de 1340, la reconstruction du palais des Doges, qui avait jusqu'ici l'aspect d'une forteresse du IX^{ème} siècle transformée progressivement en demeure palatiale de type byzantin, donnera le ton d'un style qui, par sa décoration d'inspiration végétale, portera le nom de gothique fleuri. Ce style marquera la cité pendant toute la fin du XIV^{ème} et tout le courant du XV^{ème} siècle, jusqu'à l'avènement de la Renaissance, quand le reste de l'Europe abordera le gothique flamboyant. Il faut dire que les travaux de reconstruction du palais des Doges vont s'étaler dans le temps, mais également parce que la nouvelle résidence sera alors le modèle de tous les palais de la noblesse vénitienne, nombreux, qui vont s'édifier à cette époque. Le style gothique flamboyant, quant à lui, ne touchera jamais l'architecture de la lagune (de même qu'il ne sera que très peu présent dans l'ensemble de la péninsule italienne). L'architecture religieuse sera elle aussi marquée par ce

gothique fleuri, mais de façon plus discrète, plus sobre. En fait, à partir de cette époque où la richesse marchande des Vénitiens prend de plus en plus d'importance, le faste de l'architecture religieuse à tendance, à partir de la fin du Moyen-Âge, à s'estomper, au profit de celui de l'architecture civile, de plus en plus omniprésente et de plus en plus grandiose.



Palais des Doges, Porta della Carta, par l'architecte Bartolomeo Bon.

Le XV^{ème} siècle vénitien voit donc l'édification de palais, mais où s'affirme une conception qui perdurera à l'époque Renaissance ainsi qu'aux périodes suivantes: l'élévation du bâtiment comprend souvent trois niveaux, un premier pour le négoce, un deuxième, l'étage noble, pour des salons et des bureaux, et un troisième pour des appartements privés. Mais le style reste ogival, à une époque où Florence voit s'élever les concrétisations humanistes de Filippo Brunelleschi. A la Ca d'oro (vers 1427-1436) ou à la Ca Foscari (milieu XV^{ème} siècle), les successions de galeries ouvrent sur l'extérieur mais, comme au palais des doges, dans un style encore ogival. Dans ce dernier, la Porta della Carta (1441) est conçue dans le plus pur gothique fleuri alors qu'en même temps, Brunelleschi édifie à Florence une église Santo Spirito d'un classicisme des plus affirmés.



Ca d'oro, sur le Grand Canal

C'est à l'artiste Pietro Solari, dit Pietro Lombardo à cause de ses origines (vers 1450-1515), architecte et sculpteur, que le style de la Renaissance commence à pénétrer dans la cité. Aidé par ses fils Tullio et Antonio, il réalise une importante œuvre architecturale, palais et églises, en adaptant le nouveau style à la tradition vénitienne: les éléments classiques, colonnes, chapiteaux et arcades à la romaine, se mêlent progressivement aux formes vénitiennes avec ses galeries, ses polychromies de marbres et ses frontons semi-circulaires qui, comme à San Marco, couronnent certaines façades. Dans cet esprit, l'église Santa Maria dei Miracoli est une pure merveille. Commencée en 1481, son architecture extérieure présente un plan simple et géométrique, avec deux niveaux de pilastres classiques encadrant les fenêtres et des panneaux de marbres polychromes qui donnent au monument l'aspect d'un précieux reliquaire. L'introduction d'éléments classiques n'empêche pas, ici le couronnement de la façade par un vaste fronton semi-circulaire, respectueux des formes traditionnelles de Venise. L'intérieur de l'église présente une clareté de structure où s'affirme toute la rigueur classique du nouveau style.



Pietro Lombardo: Santa Maria dei Miracoli



Pietro Lombardo, Scuola Grande di San Marco, vers 1487-1498. Couronnement de la façade par Mauro Codussi

Mauro Coducci (ou Codussi, vers 1440-1504) introduit quant à lui, encore plus de rigueur classique, dans l'esprit des théoriciens de la Renaissance que sont Brunelleschi, Léon Battista Alberti et Michelozzo. Cela se vérifie avec l'une de ses premières créations, l'église San Michele in Isola, édifiée à partir de 1468. Le plan basilical de l'intérieur se rapproche de l'austérité et du raffinement toscans, et l'extérieur est d'une conception géométrique harmonieuse en pierre blanche d'Istria, où les pilastres classiques se confondent avec les surfaces. Des frontons en demi-cercle ou en quart de cercle continuent en revanche, de couronner la façade.



Mauro Codussi, église San Michele in Isola (1478) et église San Zaccaria (1483)

C'est également à Mauro Codussi que l'on attribue, sur la place Saint-Marc, l'un des monuments les plus emblématiques de la ville: la tour de l'horloge. Sa réalisation verra là une collaboration avec Pietro Lombardo. Ici, l'élan vertical de cette tour, caractéristique de l'élan vertical des beffrois comme de l'architecture gothique, se trouve nuancé par les corniches des différents niveaux qui accentuent les lignes horizontales. Cette horizontalité est renforcée par le voisinage des longues façades voisines des palais des Procuraties, qui s'étirent sur 152 mètres de long et qui, longtemps attribuées à Codussi, sont aujourd'hui plutôt attribuées au Scarpagnino, à partir de 1500.

Codussi réalise un très grand nombre de monuments à Venise, des églises mais aussi des palais (Palazzo Vendramin-Calergi), parfois en collaboration avec Pietro Lombardo, en exploitant, avec quelques décennies de retard, le classicisme de la Renaissance toscane.



Mauro Codussi. Palazzo Vendramin-Calergi.



La tour de l'Horloge.

Mais le classicisme de la Renaissance continue malgré tout, pour un certain temps au moins, de se mêler à un gothique toujours présent en cette fin de XVème siècle. En témoignent les travaux réalisés au palais des Doges, après l'incendie de 1483. L'architecte Antonio Rizzo conçoit la nouvelle aile orientale du palais. Là, à l'étage noble notamment, les arcs sont encore gothiques, mais tous les détails qui les composent ou qui les entourent son empruntés au vocabulaire de la Renaissance (chapiteaux classiques, colonnes et pilastres, médaillons dans le style de ceux créés par Brunelleschi, guirlandes de fleurs...). Face à la scala dei Giganti (escalier des Géants, qui ne prendra ce nom qu'à partir de l'installation des deux statues colossales de Mars et Neptune par Sansovino en 1554), l'arco Foscari (1476), mélange allègrement les deux styles gothique et Renaissance.



Ci-dessus: Palais des Doges. L'arco Foscari (en haut) et la Scala dei Giganti devant l'aile orientale du palais.

Ainsi, Venise gardera, parfois jusqu'au XVI^{ème} siècle, un style gothique qui la caractérisait depuis longtemps, en n'y mêlant que très progressivement, le souffle nouveau du modernisme classique venu de Toscane. Cette période, qui ne s'étale que sur quelques décennies, a vu pourtant s'ériger certains des édifices majeurs de la ville (Nombreux éléments du palais des Doges, Tour de l'Horloge, anciennes Procuraties...). L'unicité de cette architecture reste une composante propre à la ville, en contribuant à en faire, avec le reste de son immense patrimoine unique, un lieu où décidément, rien n'est vraiment comme ailleurs, et toujours pour le meilleur...

L'église San Michele in Isola.



Découverte: Chamonix-Mont-Blanc et ses murs peints.

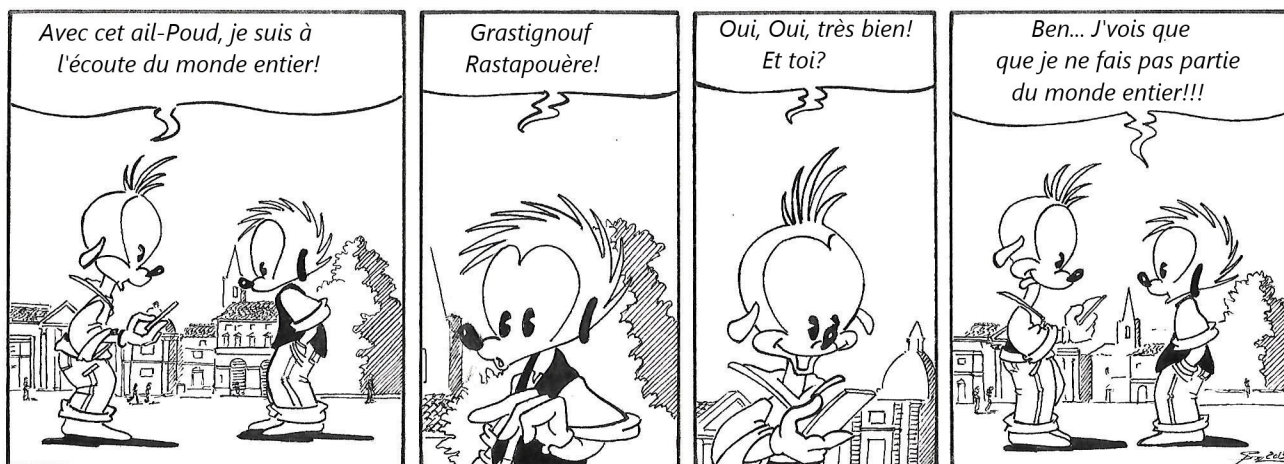


Si Angoulême peut se vanter de posséder une impressionnante collection de murs peints Bande-Dessinée, le fait de recouvrir les murs extérieurs des bâtiments de peintures n'est certainement pas une spécificité charentaise.

La preuve à Chamonix-Mont-Blanc, où existent quelques superbes créations dans le centre-ville. La plus grandiose, peut-être, est celle commandée par la municipalité et inaugurée en 2010. Elle couvre une superficie totale de 160 m². L'oeuvre, réalisée par le peintre muraliste Patrick Clamecy, rend hommage, sur plusieurs registres et sur toute la surface du mur latéral d'un immeuble, aux héros de l'ascension du Mont Blanc, alpinistes et guides qui, depuis les années 1760, ont été les pionniers de l'ascension du proche géant des neiges.



Smooky & Cie.



Petite recette: Spaghetti à la langouste (Spaghetti all'aragosta).

-Pour 6 personnes normales: 10 cl d'huile d'olive, un oignon finement émincé, 300 grammes de tomates pelées, épépinées, et coupées en petits dés, 400 grammes de chair de langouste crue coupée en dés, 500 grammes de spaghettis, un brin de persil.

-Chauffer l'huile dans une sauteuse, y faire revenir l'oignon 5 minutes à feu doux en remuant de temps en temps, y ajouter les tomates coupées et saler. Poursuivre cette cuisson pendant 5 minutes. Ajouter les dés de langouste et faire mijoter pendant 10 minutes.

Pendant ce temps, faire cuire les spaghettis 8 à 10 minutes dans de l'eau bouillante salée al dente. Les égoutter, puis les mettre dans la sauteuse avec la préparation, et bien mélanger. Transférer dans un plat creux et décorer avec du persil. Servir immédiatement (ne pas laisser refroidir).

Bon appétit!

Joyeuses Pâques



Silvio Pianezzola copyright 2021. Silius-Artis.com